

Des hommes des femmes de l'histoire : Martigny et son château épiscopal de La Bâtiaz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



Martigny et son château épiscopal de La Bâtiaz

Noirs et tordus, les ceps des vignes s'agrippent durement à la roche ainsi que devaient le faire ces hommes bardés de métal et de cuir qui autrefois montèrent à l'assaut du château des évêques.

Au XIII^e siècle, ces assaillants obéissaient au comte de Savoie, Pierre II, à qui ses contemporains donnèrent le surnom de «Petit Charlemagne». Trois ans plus tard, les attaquants suivaient Georges Supersaxo, le célèbre agitateur valaisan, alors en guerre ouverte contre son ancien ami le cardinal Mathieu Schinner, celui-là même qui faillit être élu pape lors du Conclave de 1513.

Aujourd'hui, si le fier donjon et les murs de l'enceinte se voient de partout à la ronde, on hésite trop souvent à s'en approcher afin de les regarder de près. Comment accéder à ce roc énorme? Où trouver le chemin? Autant de mauvaises raisons que l'on se donne pour refuser un effort, moins rude d'ailleurs qu'il ne paraît, et magnifiquement récompensé.

Il suffit, en effet, de passer le pont de bois jeté sur la Dranse enfin matée. Le chemin de la forteresse prend à main gauche entre les vieilles maisons du petit bourg de La Bâtiaz qui, soit dit en passant, gagnerait à retrouver le visage d'autrefois.

Commencent les lacets serrés hissant la route entre des carrés de vignes, des chênes, des châtaigniers, des sureaux dont le parfum un peu fade rappelle les tisanes de notre enfance. Tout cela



sans oublier quelques figuiers rabougris plantés par un certain Germain Guex, dit Calame, dont nous reparlerons.

Le soleil brûle la terre et la roche. Des lézards mordorés, surpris par le bruit des pas, zèbrent les murets de pierres sèches...

On s'arrête pour reprendre souffle. On est obligé de renverser la tête pour apercevoir là-haut la masse imposante du castel des évêques de Sion qui, ne l'oublions pas, furent aussi princes du Saint-Empire. La crosse et l'épée.

Le donjon même n'a été construit qu'en 1281 sur ordre de Pierre d'Oron qui entendait renforcer la position militaire de Martigny.

La Bâtiaz n'a certes rien d'un château de conte de fée. Il est beau par son dépouillement même. Il n'a jamais été qu'une forteresse dont le rôle était de surveiller et de défendre la plaine du Rhône et le débouché de l'Entremont, passage obligé vers l'Italie. Ses murs épais reposent sur la roche nue. De longues archères et le haut donjon circulaire témoignent que fermé, sûr de lui, le castel épiscopal ne fut jamais pris qu'à la suite de trahisons ou du découragement de ceux chargés de le défendre.

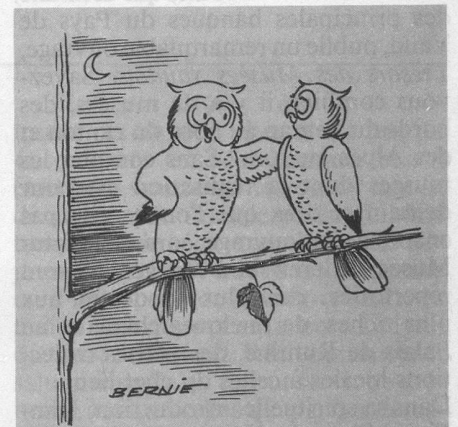
Autrefois il possédait — quoi d'étonnant pour le château des évêques? — sa chapelle dans laquelle l'on venait prier et se confesser avant le combat. Il est vrai que l'on parle aussi d'oubliettes et d'une potence au bois de laquelle on laissait, pour l'édification générale, les corps des suppliciés jusqu'à ce que, comme le dit François Villon dans sa «Ballade des pendus», ils soient «dévorrés et pourris» et que leurs «os deviennent cendre et poudre».

Mais revenons à Germain Guex, dit Calame. Homme entreprenant, il pensa que La Bâtiaz pourrait lui apporter de solides revenus et même la fortune. Il loua donc l'emplacement et les murs, puis entreprit de les «embellir». D'où les figuiers, le pavillon tout en haut de la tour et une buvette. Les idées lui venant plus vite que les écus, Calame commença la fabrication d'alu-mettes dans l'enceinte du château. Seulement des erreurs de manipulation ou simplement une noire malchance mirent le feu à l'installation. Tout flamba! Les murailles noircirent et le beau rêve s'évanouit avant que ne se dissipent les fumées...

Dès la fin du siècle dernier, le gouvernement et la commune de Martigny ont entrepris des restaurations poursuivies il n'y a pas longtemps encore.

L.-V. D.

(La Bâtiaz peut se visiter: demander la clé au Poste de police municipale, rue de l'Hôtel-de-Ville, Martigny. Tél. (026) 2 24 64.)



— Vous êtes drôlement chouette pour un hibou! Si on faisait la tournée des grands-ducs?
(Dessin de Bernie-Cosmopress)